

4  
w. 2  
1  
A. Mele Könyz, Strassbourg

Je ne fais que penser trop genereuse amie  
de la Silhouette que vous avez eu la grace  
de m'envoyer par mon ami Roederer.  
Il seroit trop de presumption de ma part  
d'ajouter foi a ce beau conte de Fees  
qu'il m'a fait ludessus, cependant je n'ose  
m'avouer la verite et me priver du pley  
beau songe que j'eusse eu de ma vie.  
Permettez que je m'en tienne entierement  
a votre bonte et qu'en le prolongeant  
autant qu'il me sera possible j'en profite  
pour vous faire une infinite de remer,  
cimens accompagnés des plus vives  
instances, parce que cette illusion fait  
tant de bien a mon imagination qu'elle  
fait honneur a votre coeur, de ne pas  
m'en detromper

Rigas  
pils. biblioteka.

Lournez



2

Cependant permettez de vous dire, que cette copie que j'ai reçue de ladite silhouette destinée à Mr. Lavater, et apparemment tirée par vous même, n'a pas si bien réussi à Roeder, à qui je m'imagine vous avez donné la permission de la faire chez vous, que peut être le modèle n'a pu manquer de réussir à vous. Il a manqué tout à fait ce beau contour qui réellement ~~est~~ fait le désespoir de tous les peintres et graveurs, même du sieur Haly dont Lavater ne peut assez blâmer le trop peu de précision, ce qui fait que la véritable expression des traits les plus significatifs ne se fasse que deviner, et soit laissée plutôt à la pensée qu'exposée aux yeux.

Baignez ma très respectable amie presen-  
 ter les continuations ajoutées du cheruse  
 allemand a Madame de Oberkirch, c'est  
 Monsieur Wieland, l'editeur et auteur du  
 poëme *Linb um Linb*, qui se recommande par  
 là a ses bonnes graces et tâche de lui marquer  
 le profond estime que tout ce qu'il a entendu  
 dire d'elle, surtout de son ami Goethe, lui  
 ont inspiré. Il seroit on ne peut plus satis-  
 fait de l'approbation d'une aussi par,  
 faite connoisseuse, dont la nouvelle  
 qu'assurément il merite, seroit la plus  
 douce recompense d'un des premiers hommes  
 de notre siècle. Ayez la grace de m'en  
 faire part et de m'honorer enfin de vos  
 ordres, si quelque chose de brochures Allemandes  
 qui n'auroient pas encore peries jusqu'a Strasbourg  
 pouvoit meriter votre attention. Ce seroit la  
 première faveur d'un sort qui jusqu'ici n'a cherché  
 qu'à m'opprimer. Lenz

e cette  
 houette  
 at tirée  
 reusie  
 s avec  
 Chef  
 a pu  
 t a fait  
 t fait  
 et gra,  
 dont  
 trop  
 la veri,  
 us signi,  
 r, et soit  
 exposée

4  
Faites a Madame de Oberkirch, si  
elle veut bien le permettre, et si heu-  
rement pour moi elle se resouvienne encore  
de mon nom, mes très-humbles respects.

Le que je vous prie aussi de ne pas oublier  
chez Madame votre mere et Mademoiselle  
votre soeur

Encore une fois daignez me dire  
si quelque nouveau livre ou quelque  
autre nouveauté pourroit exciter la  
curiosité de M<sup>lle</sup>. de Oberkirch Pour  
des nouvelles de M<sup>lle</sup>. sa cousine je n'en  
saurais actuellement lui donner excepté  
qu'elle soit allée avec M<sup>lle</sup>. la Duchesse regnan-  
te a Bolvedere sa maison de campagne; le  
Duc est a Almerau; ou j'espere bientôt  
le voir après avoir encore joui quelques  
semaines des douceurs de la solitude.

